

JUDAS ISCARIOTE

Définition biblique de **Judas Iscariote** :

Fils d'un certain Simon ([Jn 6:71](#) [13:26](#)), originaire de Kerieth, petite ville du S. de la Judée (Iscariote signifie : l'homme de Kerieth), l'un des Douze, nommé le dernier dans la liste des apôtres avec l'indication infamante de son crime ([Mt 10:4](#), [Mr 3:19](#), [Lu 6:16](#)).

Sommaire

- [La trahison](#)
- [La cupidité](#)
- [L'ambition](#)
- [Choisi par Jésus comme disciple](#)
- [La fin](#)

I. LA TRAHISON.

La trahison de Judas a toujours été un scandale pour la conscience chrétienne, une énigme que l'on a essayé de déchiffrer, mais qui reste, par bien des côtés, insoluble.

On connaît l'explication traditionnelle d'un Judas prédestiné à trahir Jésus, explication dont nous trouvons déjà une ébauche chez les premiers chrétiens ([Ac 1:16-20](#)). Il fallait, pour que Jésus mourût sur la croix, qu'il fût livré à ses ennemis par un traître. Judas a été l'instrument choisi pour accomplir ce forfait. S'il en était ainsi, Judas ne serait plus qu'une pauvre victime tenant son rôle nécessaire dans un drame dont tous les moindres détails étaient fixés d'avance !

II. LA CUPIDITÉ.

Ce n'est pas dans la perspective d'une théorie dogmatique quelconque, mais c'est sur le plan des réalités historiques, où intervient sans doute un certain déterminisme, mais où joue aussi la liberté avec tous ses accidents, que nous devons placer Judas pour essayer de comprendre les mobiles de son forfait. L'évangile selon saint Jean nous le présente comme un avare et un voleur ([Jn 12:6](#)). Certes, sa cupidité put trouver son compte dans l'ignoble marché qu'il fit avec les ennemis de Jésus ; mais, à elle seule, elle ne peut expliquer l'idée même de la trahison, d'autant moins que les textes, ici, ne concordent pas entièrement.

Matthieu nous le montre allant trouver les chefs des prêtres et leur disant : « Que voulez-vous me donner ? Je vous le livrerai... » ([Mt 26:15](#)).

Dans Marc et dans Luc, il ne demande rien, ce sont les ennemis qui lui promettent de l'argent ([Mr 14:10-11](#), [Lu 22:3,6](#)).

III. L'AMBITION

Une passion autrement plus active que l'avarice a dû pousser Judas à la trahison : nous voulons parler de l'ambition. Cette ambition pouvait trouver facilement un aliment dans les idées messianiques que Judas avait en commun avec tous ses contemporains, y compris les disciples de Jésus. Tous, en effet, attendaient un Messie puissant et glorieux qui, chassant les Romains, restaurerait dans toute sa splendeur l'antique royauté de David.

Judas, voyant en Jésus le Messie attendu, se décida à le suivre dans l'espoir de récolter richesses et honneurs. Quand le Maître, après la multiplication des pains, s'efforça de dissiper cette illusion d'un messianisme terrestre, tous les disciples durent éprouver une grande déception. Nous savons même qu'un bon nombre d'entre eux le quittèrent ([Jn 6:66](#)). Les apôtres lui demeurèrent fidèles, ne comprenant certainement pas où il voulait les mener, mais gardant intacte leur confiance en lui. Pourquoi Judas resta-t-il avec eux ? Nous l'ignorons. Il aurait dû, lui aussi, semble-t-il, abandonner Jésus, d'autant plus que celui-ci lui en offrait clairement la possibilité. Il ne put probablement pas se résoudre à renoncer ainsi à ses rêves ambitieux, espérant encore que Jésus reviendrait sur sa décision et finirait par accepter d'être le roi d'Israël. Désormais, il va s'enfoncer dans le mensonge car, continuant à faire partie du cercle des Douze, il a l'air de suivre le Maître sur le chemin du sacrifice alors que, chaque jour, il s'éloigne davantage de lui. Plus il le voit renoncer volontairement au triomphe et à la gloire terrestres, plus il amasse dans son coeur des sentiments de dépit, d'irritation et de rancune.

Il faut tenir compte ici de ce déterminisme moral--autrement plus certain qu'une nécessité externe--en vertu duquel l'homme qui se met volontairement dans une situation fautive est amené, par une logique inexorable, à

admettre la possibilité d'un acte qui, au début, lui eût paru monstrueux. Judas, qui n'a peut-être jamais eu consciemment l'idée de trahir son Maître, est pourtant mûr pour la trahison : il est à la merci du moindre événement extérieur. D'après l'évangile selon saint Matthieu, c'est l'incident de Béthanie qui le précipite dans le crime. Furieux de voir Jésus approuver le geste de Marie et montrer ainsi, une fois de plus, une telle incompréhension des réalités matérielles, il tourne contre lui son ambition déçue et sa cupidité et va s'entendre avec les chefs des prêtres pour le leur livrer ([Mt 26:6,16](#), cf. [Jn 12:1,8](#)). La décision a dû être soudaine, provoquée par une inspiration vraiment diabolique. Luc nous dit : « Ce fut alors que Satan entra dans Judas surnommé l'Ischariote » ([Lu 22:3](#), cf. [Jn 13:2](#)). Il faut bien que Judas ait été frappé d'aveuglement moral pour avoir pu se rendre dans la chambre haute et prendre place à la même table que Jésus, alors qu'il avait déjà vendu son Maître et touché le prix de la trahison. Et que dire de son inconscience quand, quelques heures plus tard, dans le jardin de Gethsémané, il livre Jésus par un baiser ? ([Mt 26:48](#) et suivant, [Mr 14:44](#) et suivant, [Lu 22:47](#)).

IV. CHOISI PAR JÉSUS COMME DISCIPLE.

Une autre question troublante se pose à nous : comment Jésus a-t-il pu choisir comme apôtre un tel homme ? Ayant écarté l'idée d'une prédestination de Judas à la trahison, nous écartons aussi l'idée d'une prescience que, dès le début, Jésus aurait eue de cette trahison. Si la liberté est réelle, elle implique la possibilité d'actes contingents et imprévisibles. Est-ce à dire que le Maître n'ait pas su qui était Judas et ce qu'il était capable de faire ? La clairvoyance dont il a fait preuve dans bien d'autres cas (ex. : [Jn 1:47](#) et suivant [Jn 2:24](#) et suivant) nous permet d'affirmer qu'il a lu dans le cœur de Judas comme dans celui des autres apôtres : chez lui comme chez eux, il a découvert l'attrait du bien et les sollicitations du mal, les penchants opposés, les forces antagonistes, tout ce qui fait de l'homme un être contradictoire capable de devenir un saint ou un démon. Et il a fait crédit à Judas comme à Pierre, comme à n'importe lequel de ceux qu'il a appelés à le suivre. Que cette confiance impliquât un risque, il le savait le tout premier. Aussi avons-nous le droit de penser qu'il entoura Judas d'une sollicitude toute particulière et que son amour vigilant ne le laissa pas seul en face de la tentation.

Voyant avec douleur les progrès de la passion dans le cœur de son disciple, c'est surtout pour lui qu'il parle quand, au moment de la crise de foi en Galilée, il dit aux Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » ([Jn 6:66,71](#)). Quel solennel avertissement il fait aussi entendre lorsque, dans la chambre haute, il montre clairement à Judas qu'il a percé à jour ses desseins, qu'il connaît sa trahison ([Mt 26:20-25](#), [Mr 14:17,21](#), [Lu 22:21-23](#), [Jn 13:21-30](#)). Et quand, dans le jardin de Gethsémané, le traître s'approche de lui pour le livrer, il fait encore appel à sa conscience, non pour empêcher le crime--il est consommé--mais pour tâcher d'éveiller le repentir : « Mon ami, pourquoi es-tu ici ? » ([Mt 26:60](#)).

V. SA FIN.

Nous ignorons ce que Judas a fait après l'arrestation et où il est allé ; mais il a dû emporter, enfoncée comme une flèche dans son cœur, cette dernière parole de son Maître. Quel changement, quand nous le retrouvons le lendemain matin ! Jésus a atteint son but : la conscience a parlé, le repentir est venu. « Voyant que Jésus était condamné, Judas qui l'avait trahi se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit : J'ai péché en livrant un sang innocent » ([Mt 27:3](#) et suivant). On traduit souvent : « Judas fut pris de remords » et on oppose ce remords de Judas, qui le mène au suicide, au repentir de Pierre, qui le conduit au salut. Mais cette traduction est inexacte et cette interprétation tendancieuse. Le verbe *metamêlesthai* signifie ici comme dans d'autres passages : se repentir. (cf. [Mt 21:30,32](#)) Le récit nous montre chez Judas le sentiment du péché, la confession du péché et la volonté de réparation. Or, n'avons-nous pas là les traits caractéristiques du véritable repentir ? Repoussé par les chefs des prêtres qui lui répondent avec une ironie féroce : « Que nous importe ? C'est ton affaire », Judas, en proie au désespoir, jette dans le Temple les pièces d'argent et va se pendre. La somme ainsi abandonnée servira à l'achat d'un terrain, le « Champ du Potier », pour la sépulture des étrangers ([Mt 27:5,10](#)). Telle est la narration de Matthieu.

Le livre des Actes des Apôtres nous raconte autrement la fin de Judas (voir Aceldama). C'est le traître lui-même qui achète le champ avec le salaire de son crime et qui se tue--accidentellement ou volontairement, le texte ne le dit pas : « Il est tombé en avant, son corps s'est ouvert par le milieu et toutes ses entrailles se sont répandues » ([Ac 1:15-20](#)).

Laquelle des deux traditions nous rapporte exactement les faits ? Nous ne le savons ; mais nous aimons à croire que c'est celle de Matthieu, car, si elle relate le crime abominable de Judas, elle montre également son repentir, laissant ainsi la porte ouverte à la miséricorde de Dieu. Alb. D.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

51 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 -

